



Olivier Arifon (2021) *Le récit politique chinois : Soft power, communication, influence*. Paris : L'Harmattan, 145p.

Olivier Arifon, spécialiste de la communication entre la Chine, le Japon l'Inde et l'Europe, nous propose ce livre intitulé *Le récit politique chinois : Soft power, communication, influence*. Dans cet ouvrage, M. Arifon expose le récit politique moderne de la Chine en utilisant les stratégies de *Soft power*, de communication et d'influence. L'auteur tente également de décrypter les représentations et les perceptions des cultures développées systématiquement par la Chine, avec ses logiques propres et ses dimensions historiques, politiques et idéologiques afin de confronter les occidentales (p. 17).

D'entrée de jeu, l'auteur introduit des questions fondamentales concernant « comment la Chine développe son influence dans plusieurs directions au service de son projet politique » par le biais du récit proposé par le gouvernement chinois dans le cadre de sa politique de *Soft power* (p. 20). Une méthodologie combinant les échanges, les discours et les actes, ainsi que des observations préliminaires sont également présentées dans cette introduction.

Afin de dessiner le récit politique de la Chine et de répondre aux interrogations exposées ci-dessus, l'auteur tente de valider ses analyses à l'aide de trois études de cas. Le premier cas, qui porte sur l'UE, organise une comparaison du *Soft power* élaboré par la Chine avec celui de l'UE. Selon l'auteur, la crédibilité est cruciale pour l'attractivité d'une culture et de valeurs, ce qui exige une consonance entre les émetteurs et les récepteurs des messages quand « les gens s'imaginent transformés et améliorés en adoptant certaines valeurs » d'une culture donnée (p. 36). Le *Soft power* chinois s'appuie sur une double facette : l'une est la culture, l'autre est l'économie, la technologie et les investissements, alors que celui de l'UE met bien davantage l'accent sur les enjeux de valeurs, soit « l'attractivité par la norme » (p. 41). À l'aide d'indices, la comparaison montre que le discours politique de la Chine et son volontarisme de *Soft power* semble insuffisant pour établir une cohérence entre les images développées et les perceptions des destinataires de ses messages.

Toujours dans une perspective empirique visant à répondre aux interrogations en matière du récit politique chinois, la suite de l'ouvrage se penche sur les discours développés autour de la connectivité et du développement des infrastructures dans les Balkans, où deux modèles concernant l'économie, le financement, la norme et le politique sont actifs (p. 77-78). En combinant une méthode quantitative pour identifier les tendances et une méthode qualitative pour l'analyse critique, six journaux (dont quatre européens et deux chinois) et deux sites sont étudiés. L'auteur indique qu'un manque de couverture de la communication dans la presse nuit à la réception du projet de développement par les publics dans les Balkans occidentaux. Malgré l'émergence de réticences par les pays partenaires de la Chine, Pékin pose son influence économique et politique dans cette région par le biais du développement des infrastructures, de la connectivité et de projets liés à l'énergie, ainsi qu'à travers ses discours officiels très visibles à travers les médias.

Le troisième cas se trouve dans la région de Bruxelles-Capitale où l'influence est basée sur la diffusion des idées et la multiplicité des acteurs. Un récit est « méthodiquement » et « régulièrement » (p. 23) diffusé par le gouvernement chinois en utilisant la diplomatie publique et le lobbying auprès du Parlement européen. L'accent est mis sur les

réussites de la Chine, comme les technologies de communication et les projets dans le cadre de la Belt and Road Initiative, dans le but de mettre en avant son *Soft power* et d'augmenter son influence auprès des instances européennes à Bruxelles.

Comme le stipule l'auteur, l'ouvrage est écrit par un « observateur » et pour les lecteurs qui s'intéressent à la relation entre sciences de la communication et sciences politiques. Ainsi, O. Arifon effectue une série d'essais, dont certains arguments sont importants (l'attractivité culturelle d'un pays, l'influence économique, la diplomatie publique), comme un aller-retour réflexif entre la culture européenne et celle de la Chine pour fournir aux lecteurs un cadre méthodologique afin de décrypter les stratégies chinoises développées à travers la communication. L'originalité de l'ouvrage réside également dans une démarche comparative en tenant compte de la culture locale de la région ciblée, mettant en lumière les jeux d'influence de la Chine.

Toutefois, s'appuyant seulement sur les expériences des communications de la Chine en Europe, les limitations inhérentes de cet ouvrage sont évidentes. En tant qu'outil de décryptage du récit politique chinois, la portée théorique de ce cadre apporté par l'auteur pourrait ne pas être considérée comme suffisante, car le bilan de trois cas régionaux n'apparaît pas nécessairement convaincant. De plus, les arguments sont spécifiquement précisés sous l'angle et la perspective de l'UE, la portée pratique de cet outil pour interpréter les récits politiques de manière globale est donc sujette à caution. Enfin, le lecteur pourra avoir le regret de ne pas trouver les réactions et les rôles joués par les autres pays ou par la communauté internationale en matière d'influence chinoise à travers son récit politique puisque la complexité du *Soft power* détermine que son efficacité dépend de non seulement de l'action unilatérale, mais aussi de l'influence coopérative et des interactions des acteurs à l'échelle mondiale.

## **Sijie Ren**

Étudiante au doctorat en gestion internationale à l'Université Laval